

# Phalènes, Sphinx et Machaons

d'Olivier Cayre

Éditions ThoT



*Juste effleurer d'une main le temps qui passe,  
le temps qu'il passe, c'est presque déjà trop.*

*Oui, tout d'un coup tout s'envole,  
comme un nuage fou qui vire de gauche à droite,  
qui plonge et qui reprend de la hauteur enfin,*

*où suis-je ?  
Écouter ces voix,  
complaintes ou souffrances,  
elles réveillent la lave et l'eau,  
voix si changeantes, surprenantes  
elles ne sont pas mensonge,  
puis les anges dans leurs draps blancs...  
ce sont des anges encore ?  
Non, c'est l'horizon après l'océan,  
fin de jour d'été si doux  
mais après l'horizon ?  
La nuit, rêves captivants, frémissants, ombrageux, infinis.*

*La mer est calme,  
les nouveau-nés sont dedans,*

*quelquefois l'écho se fait plus fort,  
ce n'est pas qu'un chant,  
mais un orchestre, une composition ;  
à l'est les bûcherons, au sud les amants,  
à l'ouest les penseurs, au nord les armées.*

*Puis plus tard, les uns pour, les autres contre,  
deux clans s'affronteront,  
on comptera les morts,  
une plaie béante,  
leurs âmes au ciel,  
d'où je vous parle.*





# Chapitre I

Sarah dans le ciel  
avec les diamants





*11 Avril 1975*

Ça fait longtemps que j'aurais dû commencer ce journal, mais dire quoi, pour qui, ça n'intéresse que moi, et encore !

Mais voilà, aujourd'hui il s'est passé quelque chose de très particulier, un événement à première vue anodin, mais tout à fait étonnant. Le plus bizarre c'est que nous sommes des centaines dans l'école, et je suis la seule à avoir vu quelque chose.

Peut-être un chevreuil, mais qu'est-ce qu'un chevreuil ferait si proche de la ville ? Et puis il a disparu dans le bois.

Un chevreuil ? Une biche ? Et un autre encore, à toute vitesse.

On aurait dit un kangourou, un animal étrange.

Quand j'y repense, ça me donne des frissons.

J'ai pensé à un cirque qui aurait laissé échapper des animaux.

J'ai voulu ouvrir une fenêtre, elle n'avait pas dû être ouverte au moins depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, j'y suis arrivée, mais je n'ai rien vu, les autres filles m'ont regardée comme si j'étais devenue folle.

Ce soir, dans ma chambre, je me dis que finalement ça ressemblait plus à des singes...

Si mon père était là, il dirait encore que je suis folle, instable, diabolique, in-cor-ri-gi-ble !

Mon père, ma mère... malgré tout, j'aimais rire et m'amuser, les coups de ceinture ne m'ont pas calmée.

Pourquoi je repense encore à tout ça ? J'ai le cafard, je ne m'habitue pas.

Ça fait combien de fois que je change d'internat et d'école ? Je n'ai pas compté, heureusement. Au fond de moi c'est le vertige...

C'était quoi ces êtres étranges ?

À demain, si je continue.

*12 avril*

On est déjà debout, le jour ne pointe même pas le bout de son nez, pourtant c'est le printemps. Mon Dieu, je devrais être à mes premières prières, au lieu de ça je repense encore à ces apparitions.

Je me fais des films, comme dirait mon frère.

La cloche sonne et je n'ai pas fait mes prières.

*12 avril soir*

Cette foutue cloche me donne toujours le trac, c'est mon angoisse du matin, pourquoi ? J'ai envie de rester dans mon lit et de me rendormir pour rêver, le matin mes rêves m'emmènent loin, très loin, malheureusement c'est pas possible. Alors, deux ou trois fois par an, je me débrouille pour être malade, je me couche à l'infirmerie et je glisse délicieusement dans mon univers secret, je revisite mon enfance, j'en change le déroulement, l'environnement, les rêves et les pensées se mélangent, je m'imagine ailleurs, dans un autre temps, dans une autre histoire, pas forcément avec un prince charmant, mais pourquoi pas !

*... Juste effleurer d'une main le temps qui passe,  
le temps qu'il passe, c'est presque déjà trop...*

Mais dans cette vie-là, tous les matins, j'ai le cœur qui s'emballe

à cause de la cloche et aussi à cause du reste, à cause de tout. C'est idiot, je sais ! C'est ce que me dit tout le temps le père François dans le confessionnal.

Comment me confesser ? Quoi dire ? Moi-même je n'ai rien compris, j'essaie. Je me disais au début que cela m'aiderait, je ne connaissais que cette possibilité. Quelle alternative ?

*13 avril après-midi, en étude, en cachette*

En fait, je sais, c'était... des anges, voilà !

Comme ça, c'est bien ! Des anges qui ont traversé le parc, deux petits anges déguisés, ils ont disparu comme des êtres immatériels donc des anges, ils sont passés derrière les cerisiers et ont rejoint le bois, ce bois sombre, ce monde à part. Derrière le bois, il y a la cité, les immeubles ; pour nous, ici, c'est une autre planète, on n'en parle pas. Si, en cachette.

On se destine à une vie très différente de là-bas, notre univers est intemporel, immobile, replié sur Dieu, et pour moi trop souvent sur le vide.

Non, pourquoi j'écris ça, ça va pas ? Encore ces instants d'égarément, comme me dirait le père François, mais je n'ai toujours pas de réponse à mes interrogations.

Mes doutes ?

Un jour déjà, j'ai osé l'écrire, j'ai tout jeté et je suis allée immédiatement me confesser, le père François m'a conseillé plus de prières, le jeûne et le silence. Mais ce n'est pas une réponse, je le sais bien.

Des anges ou des démons ? Peut-être bien des démons finalement !

J'ai tant envie qu'ils repassent, je vais observer régulièrement, mais n'en parler à personne, même pas à Maria.

Les démons c'est si attirant...

Pardon Vierge Marie, pardon.

Pauvre fille, si Dieu peut lire ce que j'écris, je suis mal barrée !  
Non il sait que j'aime, que je l'aime.  
Quelle prétentieuse je fais.  
Je m'amuse, mais je n'ai pas intérêt à me faire prendre, personne ne doit trouver mon journal.  
Si je revois ces deux petits fantômes, il faudra que je mène mon enquête, à moins que ce soit tout simplement des chevreuils.  
C'est un après-midi d'orage, il pleut, une bonne pluie de printemps, le ciel est noir, la lumière est sombre, entre chien et loup, comme on dit.  
Les plantes, les branches d'arbres, l'herbe et les fleurs sont gorgées d'eau, chaque brindille, chaque tige fait ce qu'elle peut pour ne pas s'effondrer sous le poids de l'eau, les cerisiers sont lourds et leurs fleurs pendent, endormies et fripées, les branches faisant le dos rond, résignées à attendre que cesse le martelage des grosses gouttes.  
Dans les massifs, les rosiers font de même en essayant de retenir leurs bourgeons, et sous eux, la terre retournée et mise à nue saigne, son sang coule sur l'herbe en petits ruisseaux.  
Je sens cette eau et cet orage pleins d'énergie, j'ai envie moi aussi d'en profiter, j'ai besoin, comme la nature, d'être régénérée, ça me ferait tant de bien.  
Pourtant, jamais personne ne reste sous une pluie de printemps, tout le monde fuit, sauf des fois les enfants.  
Eh bien moi, je ne crains pas l'eau et je n'ai que ça à faire aujourd'hui : me mouiller et faire sécher mes habits.  
Entre les averses, le soleil chauffe à nouveau la terre.

\*\*\*\*\*

C'est super, la pluie vient de s'arrêter et je suis déjà tout sec, faut dire, l'air est moins froid maintenant, et à cette allure ça sèche

vite. J'ai quand même les doigts un peu gelés. Mes cuisses sont dures comme du bois, mais j'ai pas de crampes.

Je crois bien que je l'ai quand même un peu impressionnée la Pascale, sa bouche est si attirante. Tain ! Elle m'a fait écouter un groupe, j'étais sur le cul, j'avais jamais entendu un truc qui me prend aux tripes comme ça, comment c'est ce groupe ? Il faudra que je lui redemande, elle me prêtera la cassette, j'en suis sûr, elle est sympa, elle me plaît cette nana ! Et puis son débardeur, sa peau, ses épaules.

Un petit dérapage et hop !

— « Salut le Patti ! »

J'adore le Patti, je sais pas vraiment comment il peut vivre, mais c'est un bonheur de le voir rappliquer avec Béret tout blanc et sa vieille calèche verte et rouge, avec ses grosses roues.

Béret, il a toujours sa lèvre inférieure qui pend, le Patti il dit que c'est parce qu'il met ses clefs dedans, il est con celui-là, et puis les clefs d'où, de quoi ? Le Patti, il vit dans sa cabane sans serrure et encore plus souvent, il dort dehors dans sa jardinière. Béret, c'est un bon cheval, il a même pas peur des bus ! Pourtant, ça fait pas longtemps qu'ils passent dans notre rue, tout le monde est content, moi je sais pas ! En fait, avec mes potes, on s'en fout total des bus, avec nos vélos on va partout et plus vite.

— Et comment y va Béret, il est bien oreillard aujourd'hui !

— Il aime pas la pluie cette carogne, et quand il pleut, il ne pense qu'à se mettre le cul au vent, baisser la tête et rentrer les fesses, moi je laisse pas faire, et quand il pleut il faut rentrer dare-dare. Alors y fait la gueule, voilà !

T'as du matos dans ta cité ?

— Je sais pas, j'ai pas vu, mais le gardien m'a demandé, je pense qu'il veut le crottin pour les rosiers et puis y a toujours deux trois trucs qui traînent, attends que je touche Béret pour garder l'odeur, j'aime trop ton odeur mon gros !

Hmmm ! Allez, à plus !

Seul, mais je rigole. Je préfère en rire.

J'aime mieux le monde qui se tait, qui fait semblant de se taire.

Mes partenaires sont les parlants silencieux.

Mes potes, partenaires aussi, mais eux, moulins à paroles !

Je suis de l'espèce des moulins à paroles, donc je mouline aussi !

Le vrai silence me fait peur. Mes cauchemars.

Alors je rigole fort. Ma vie c'est la fête. La fête des gueulards.

Sauf avec les parlants silencieux. Les arbres en font partie.

Patti connaît mon secret, normal, c'est le sien aussi.

Tain, j'ai toujours les orties d'hier qui me piquent les mollets, elles sont fortes au printemps, ça m'apprendra à me balader à poil !

Et Kiki, ce con, il est tombé dedans et il s'est mis à chialer, il a pas pu traverser le parc avec nous.

Elle est bizarre cette grosse bâtisse, moi ça me fout les frissons, mais bientôt ça sera les cerises, le régal de l'année et dans le parc du couvent c'est plein de cerisiers.

Pour moi, le Nouvel An c'est quand il y a les cerises, là je revis, là j'ouvre les yeux, le rouge des cerises sur le vert des feuilles et le bleu du ciel, le soleil qui irradie tout ça, tain, c'est le paradis, chaque fois j'ai le cœur qui s'emballe, c'est la plus belle image du monde, avec les filles.

Même celles dans le parc du truc des curés, elles ont l'air dans un autre monde, mais quand même !

Ça serait trop le pied de foutre le bordel et qu'elles s'affolent à courir en hurlant comme si elles avaient vu des loups.

On est vraiment tarés quand même !

J'espère qu'il y aura du monde ce soir pour faire un foot !

C'est ceux du rez-de-chaussée et du premier qui vont encore

gueuler qu'on fait trop de bruit, mais quand on joue au foot on gueule !

Faut que je voie le Thierry, il faut qu'on y retourne.

\*\*\*\*\*

*13 avril soir tard*

Personne ne m'a vue, il n'y avait personne dans le parc, la pluie m'a enrobée d'une peau neuve, douce et fraîche.

J'ai tiré vers moi une branche de cerisier et une deuxième pluie, plus lourde, mais plus chaude, a déferlé sur moi, les pétales blancs et roses ont redonné un contour à mon corps, une vague de vie m'a submergée, j'ai ouvert la bouche et tiré la langue pour goûter encore plus à ce bonheur mouillé.

J'ai eu les yeux remplis d'eau, j'y voyais tout trouble, mais ce n'était pas des larmes pour une fois !

Ils sont passés juste là les anges, ils ont disparu sous les cyprès qui bordent le bois, il y a un passage à cet endroit, peut-être une piste d'animaux, ce qui accrédirait la version chevreuils, j'ai eu trop envie d'aller voir.

Alors comme ça, il y aurait de la vie dans ce bois mystérieux ?

J'imagine des animaux ayant élu domicile, à l'insu de tous, dans ce petit espace isolé du monde urbain, je les imagine organisant leur vie ou plus exactement leur survie en commandos, pour échapper à la prédation des hommes.

Ou plus étrange encore, imaginons dans ce bois une arche, une porte bien cachée ouvrant sur le monde des anges et moi, je serais Alice ayant trouvé le passage vers le « pays des merveilles ».

Je suis folle et de plus, idiote.

Je m'en fiche !

J'ai pénétré dans le bois en pente raide, je n'arrêtais pas de glisser, le sol était trempé, je me suis retenue aux arbres et aux

branches, mais impossible d'aller plus loin aujourd'hui.

Alors j'ai observé, malgré la pénombre et la pluie, j'ai vu tout en bas un grand mur en pisé, dont certains pans se sont effondrés, ce mur serpente tout le long de la partie la plus basse du bois comme une rivière pétrifiée, comme pour couper le monde en deux.

Mon Dieu, dans quel état j'étais !

J'ai prié pour que personne ne m'ait vu rentrer.

Eh bien, c'était raté !

À l'entrée des dortoirs, deux pionnes ont rappliqué au trot « à mon secours ».

J'ai su que j'allais encore passer un agréable moment, dans le bureau de notre mère supérieure ; il a fallu bien sûr que je compatisse à tout le mal qu'elles se donnent pour moi, et que je reconnaisse mes torts en gardant les yeux au sol.

J'ai voulu dire que cette pluie est bonne et que j'avais vu deux animaux bizarres, deux silhouettes passer au fond du parc, je ne suis pas sûre.

« Arrêtez de me raconter n'importe quoi, on dirait une enfant, une petite idiote prenant les autres pour des sots ! »

Oui ma mère, je suis une enfant et je divague !

Voilà, comme d'habitude !

De l'autre côté du mur en pisé, au fond du bois, il y a le monde du temps qui passe, il y a les enfants, ce sont les anges de ce monde-là, j'entends presque les cris de leurs jeux comme autant d'appels à les rejoindre, mais moi je ne suis plus une enfant, en fait, je n'ai jamais pu l'être.

Peut-être, un jour si je deviens réellement et définitivement folle, je passerai de l'autre côté de ce mur pour ne plus jamais revenir en arrière.

Pourquoi je pense ça ?

J'ai fait un autre choix et je dois m'y tenir.